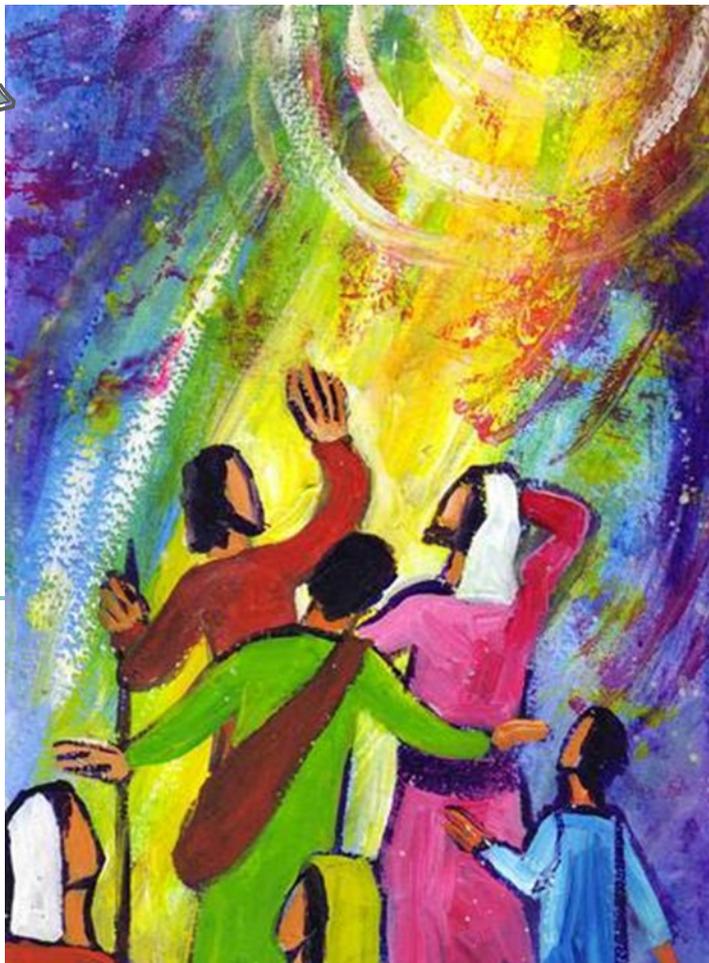


UNE LANTERNE



n°212



1° lecture du livre d' Isaïe (Is 8, 23b – 9, 3)

Dans un premier temps, le Seigneur a couvert de honte le pays de Zabulon et le pays de Nephtali ; mais ensuite, il a couvert de gloire la route de la mer, le pays au-delà du Jourdain, et la Galilée des nations. Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière ; et sur les habitants du pays de l'ombre, une lumière a resplendi. Tu as prodigué la joie, tu as fait grandir l'allégresse : ils se réjouissent devant toi, comme on se réjouit de la moisson, comme on exulte au partage du butin. Car le joug qui pesait sur lui, la barre qui meurtrissait son épaule, le bâton du tyran, tu les as brisés comme au jour de Madian.

Lors du partage de la Terre promise, les descendants de Zabulon et Nephtali (voir carte page 3), deux des douze fils de Jacob, reçurent les territoires du Nord et Nord-Ouest de la Galilée. Ces régions, plus celles qui bordent le Lac de Tibériade (mer de Galilée) ainsi que la Transjordanie et la Galilée elle-même, le prophète dit qu'elles furent *couvertes de honte*. Il fait ici allusion au sort tragique qui frappa les populations du Royaume du Nord, lors de l'invasion assyrienne de 734-732 : le pays fut totalement conquis, occupé, bon nombre de ses habitants furent déportés et remplacés par des colons étrangers. L'oppression fut si cruelle que le prophète en fait l'image type des servitudes dont seul Dieu peut libérer.

Il ajoute qu'un jour le pays retrouvera sa lumière. Cela ne s'est jamais réalisé. Car le Royaume du Nord sera totalement anéanti en 721 av. J.-C., lorsque Samarie, sa capitale, sera prise et détruite après un long siège. La région restera sous domination de l'Assyrie jusqu'en 612 av. J.-C., quand Ninive sera prise par Babylone qui gardera une mainmise (plus libérale certes) sur l'ancien Royaume d'Israël.

Pour donner une idée de ce que sera la grande lumière qui jaillira dans les ténèbres de la Galilée, quand viendra le renouveau (qui n'est donc pas revenu), le prophète utilise une image parlante, celle de la victoire sur les gens de Madian qu'a remporté Gédéon en Juges 7,16-25 - (et non celle de Moïse, en Nb 31). Gédéon jeta la panique dans le camp des madianites, grâce à une ruse insolite : chacun de ses soldats était muni d'un cor et d'une torche cachée dans une cruche vide. Ils s'approchèrent du campement ennemi et au signal, tous brisèrent ensemble les cruches, la lumière jaillit de partout, au son de tous les cors qui se mirent à retentir ! Les Madianites effrayés prirent la fuite.

Ce texte a été choisi en lien avec l'Évangile où Jésus, suite à l'arrestation de Jean-Baptiste se retire en Galilée. La raison du retrait de Jésus semble ne pas être Hérode qui était aussi gouverneur de la Galilée, mais la présence des Pharisiens, jaloux que Jésus fasse plus de disciples que Jean, comme le note Jn 4,1-3 !

Le nom de Galilée vient de l'hébreu « gélil haggoyim » : « *cercle ou district des Gentils* », car cette région était sur la route qui allait de Damas à Jérusalem, et bon nombre d'étrangers adoreurs du Dieu d'Israël (appelés les Gentils) s'étaient installés dans les villes ou bourgades qui étaient tout au long de cette voie, à cause du commerce : auberges, denrées alimentaires, etc...

Evangile selon saint Matthieu (Mt 4, 12-23) Quand Jésus apprit l'arrestation de Jean le Baptiste, il se retira en Galilée. Il quitta Nazareth et vint habiter à Capharnaüm, ville située au bord de la mer de Galilée, dans les territoires de Zabulon et de Nephtali. C'était pour que soit accomplie la parole prononcée par le prophète Isaïe : *Pays de Zabulon et pays de Nephtali, route de la mer et pays au-delà du Jourdain, Galilée des nations ! Le peuple qui habitait dans les ténèbres a vu une grande lumière. Sur ceux qui habitaient dans le pays et l'ombre de la mort, une lumière s'est levée.* À partir de ce moment, Jésus commença à proclamer : « Convertissez-vous, car le royaume des Cieux est tout proche. » Comme il marchait le long de la mer de Galilée, il vit deux frères, Simon, appelé Pierre, et son frère André, qui jetaient leurs filets dans la mer ; car c'étaient des pêcheurs. Jésus leur dit : « Venez à ma suite, et je vous ferai pêcheurs d'hommes. » Aussitôt, laissant leurs filets, ils le suivirent. De là, il avança et il vit deux autres frères, Jacques, fils de Zébédée, et son frère Jean, qui étaient dans la barque avec leur père, en train de réparer leurs filets. Il les appela. Aussitôt, laissant la barque et leur père, ils le suivirent. Jésus parcourait toute la Galilée ; il enseignait dans leurs synagogues, proclamait l'Évangile du Royaume, guérissait toute maladie et toute infirmité dans le peuple.

Les évangélistes font coïncider le début de la mission de Jésus avec l'arrestation de Jean-Baptiste. Celle-ci est décrite avec les mêmes termes qui guideront le récit de la Passion : Jean est dit « livré », comme le sera Jésus. Le parallélisme est un choix littéraire, comme les grecs avaient l'habitude de le faire.

Si Mc et Lc disent que Jésus commence sa prédication à Nazareth, Mt développe : le début de notre texte lui est propre, car il veut noter la rupture avec Nazareth, sa patrie. Comme Abraham, Jésus quitte sa famille, c'est cette rupture qui marque un tournant dans cet évangile.

Jésus « se retire » à Capharnaüm. Le verbe désigne la retraite vers un lieu refuge dans l'Ancien Testament. Cette ville est un poste-frontière entre les états de Philippe et d'Hérode Antipas, tous deux descendants d'Hérode le Grand. Mt prend soin de noter que cette bourgade relève des terres de Zabulon et de Nephtali, ce qui lui permet de raccrocher son texte à une parole du prophète Isaïe, qu'il introduit solennellement par la formule consacrée des citations d'accomplissement. Nous avons là une lecture messianique chrétienne de ce passage d'Isaïe, pour attester encore une fois que Jésus est bien le Messie.

Mt en profite pour annoncer la mission de Jésus : faire advenir la lumière dans l'ombre, et la vie au sein de l'abatement.

À l'époque de Jésus, ces régions étaient très hellénisées, romanisées, en partie sorties du berceau hébraïque. Le bord de la « mer » n'est que la modeste anse d'un lac, à qui la phrase d'Isaïe donne une dimension universelle : la route de la mer, au temps d'Isaïe, était une route commerciale méditerranéenne internationale !

L'« au-delà du Jourdain » conduit vers l'Orient. Telle est la Galilée des nations, pays aux marches de l'espace juif et aux rives des cultures du monde, une Galilée méprisée par Jérusalem, considérée comme mécréante par les savants de la Ville sainte, une contrée d'où est peut-être originaire la communauté qui a accompagné l'écriture de l'Évangile de Matthieu, écrivent Colette et Jean-Paul Deremble.

Et c'est là que tout commence, à partir du moment où Jésus vient vivre à Capharnaüm. Il proclame le même message que Jean-Baptiste : il y a urgence à retourner son cœur pour s'ouvrir au Règne de Dieu qui vient.

Et puis le décor change : c'est une des spécificités de Matthieu que d'utiliser un nouveau paysage pour soutenir l'attention du lecteur. Mt suit ici Mc. Mais le lac de Galilée est appelé mer. Cette amplification est porteuse de sens, car la mer a une signification religieuse dans la Bible : les éléments s'y déchaînent, les profondeurs en sont inconnues, elle est source d'inquiétude et de doute, elle évoque le paganisme de l'homme, elle est le lieu des puissances maléfiques, l'espace à convertir.

La première action prêtée à Jésus est l'appel des disciples. Le Royaume se construit par vocation : ce n'est pas l'humain qui décide d'aller vers Jésus, c'est lui qui appelle. À la fin de son livre, l'évangéliste nous dira que c'est à chacun de se faire relai de cet appel.

Mc, Mt et Lc s'accordent pour dire que ces hommes sont des pêcheurs. Mais on s'étonne de ce que, concernant la plupart des autres disciples, on ne nous parle pas de leur métier.

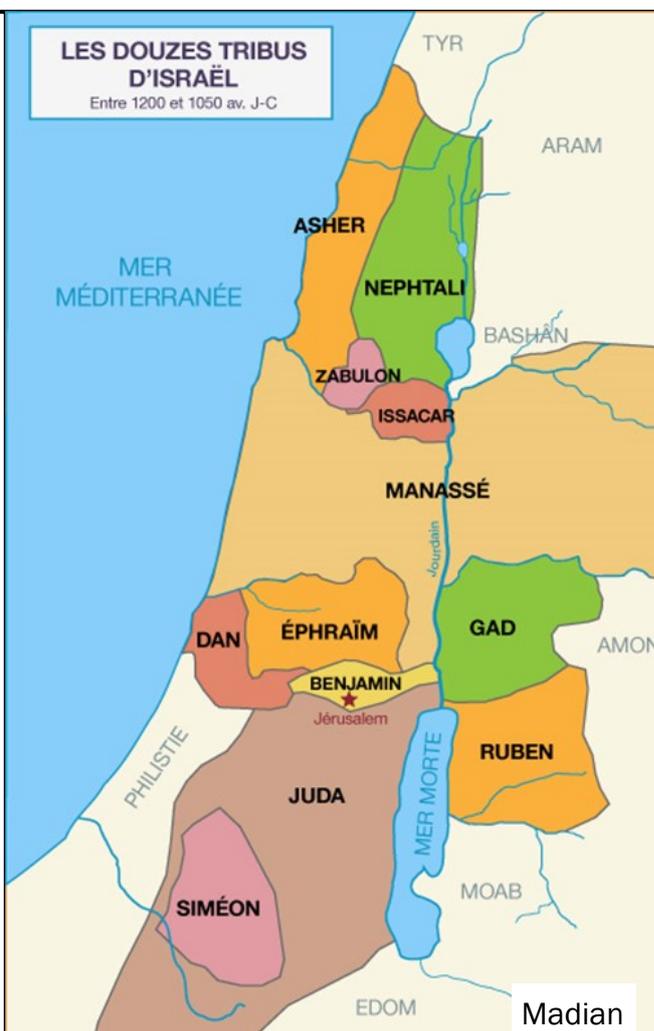
St Jn ne nous présente pas les choses de la même manière : le premier appelé, André, est, chez lui, disciple du Baptiste ? C'est lui qui appelle Pierre, son frère, alors qu'ils sont en Judée, près du Jourdain, et non près du lac de Galilée. Pas question, là, de pêcheurs ?

Le thème de la pêche est bien connu dans la littérature antique et biblique. La chasse est chargée d'une forte symbolique, principalement en Orient ; la pêche, principalement en Egypte. Elles ont des valeurs équivalentes et marquent le pouvoir des rois, parce que divin, de domination de la nature. La pêche est utilisée dans la Bible, ainsi Habacuc 1,14 : *Tu traites les humains comme des poissons de mer. Comme un maître qui les tire dans son filet, les accumule dans sa nasse.* Rien d'étonnant à ce que l'annonce de la Bonne Nouvelle s'exprime, chez les premiers chrétiens par le biais de l'image de la pêche : le filet y figure la mission d'évangélisation et la barque, l'Eglise ; deux images qui reviendront souvent dans l'Évangile de Mt. Plutôt que de pointer une occupation professionnelle, les évangélistes annoncent, à travers l'image de la pêche, la dimension missionnaire qui se met en place. D'ailleurs, ceux qui sont dits pêcheurs sont vite appelés « pêcheurs d'hommes » pour aider à la mission de sauver l'humanité dans la nouvelle barque de Noé. Plus loin, l'évangéliste mettra l'image de la pêche et du filet sur les lèvres de Jésus : *Le royaume des cieux est comparable à un filet que l'on jette en mer et qui ramasse toutes sortes de poissons (13,47).*

Les disciples, en tout cas, sont des hommes ordinaires, ils ne font pas partie des puissants, ni politiques ni religieux. Le schéma de l'appel (Jésus voit, appelle, la personne suit) est emprunté à l'Ancien Testament. Le modèle type est l'appel d'Elisée par Elie. Une lecture littérale et romantique nous fait imaginer les disciples quittant d'un coup « la barque et leur père », leur travail et leur famille, pour suivre physiquement Jésus. La suite du récit montrera qu'ils ne quittent pas leur ancrage social. Il faut donc préférer faire la part de l'effet de style de l'écriture évangélique qui condense un schéma de conversion spirituelle pour lui donner un aspect radical, immédiat.

Voilà Jésus qui part en mission, et celle-ci se dilate car Mt retravaille ici le texte de Mc en signalant que son ministère fut triple : Il enseigne, il proclame, il guérit. Rien ne semble pouvoir restreindre cette mission, Mt l'amplifie par rapport à Mc : les guérisons sont générales, universelles : il guérit tout le monde, de toutes les maladies, dans toute la Galilée.

Mais Jésus, a-t-il guéri « toute » maladie ? Si tous sont guéris, si toute maladie est guérie, c'est la question du miracle qui est posée. Un miracle est une guérison exceptionnelle, un prodige unique. Mt parle de guérison proposée à tous, partout et pour tout. Or, la marque du Messie est qu'il restaure l'homme entièrement, comme l'énonce Isaïe 31,1 : *L'Esprit du Seigneur est sur moi. Il a fait de moi un messie, il m'a envoyé porter un joyeux message aux humiliés, panser ceux qui ont le cœur brisé, proclamer aux captifs l'évasion, aux prisonniers l'éblouissement.* Le rappel implicite d'Isaïe à l'orée de la mission, montre que Mt n'évoque pas des faits réels, mais désigne en Jésus le Messie. Si Mc et Lc parlent aussi de guérisons générales, Mt, en les plaçant ici leur donne une ampleur symbolique, pour attester de la mission messianique de Jésus. (C. & J-C. Deremble)



Homélie pour le 3^e dimanche du T. O. 2020 (pour les lecteurs d'une Lanterne)

Convertissez-vous, le Royaume de Dieu est tout proche. Rien de nouveau, en soi : Jésus ne fait que reprendre ce que disait Jean-Baptiste. Il se situe donc dans la continuité de celui qui fut sa référence jusqu'à son immersion dans les eaux du Jourdain. Cependant Jésus se trouve à présent en Galilée où il s'est retiré après l'arrestation de son « coach », dirait-on aujourd'hui. Or ce retrait est devenu l'occasion favorable de partir en mission sur un terrain imprévu. Nous avons là un exemple qui nous montre que Dieu sait toujours tirer profit de tout, qu'il parle à travers tous les événements quels qu'ils soient !

Cette manière toute divine, de retourner le sens des choses, d'inverser un mouvement, de faire d'une mauvaise carte de départ, un atout, est relu par l'évangéliste comme l'accomplissement d'une parole prophétique. C'est sa manière de dire que Dieu profite des événements pour passer. Il profite des faits, mais ne les provoque pas ! C'est un peu (mais toute comparaison est réductrice) comme une charge électrostatique (la foudre) qui cherche, à travers de nombreux bras, un point de masse pour se décharger. Ainsi Dieu est à l'affût de toute occasion, (fut-elle au départ vécue négativement ou avec douleur), pour s'y engouffrer afin de faire naître du nouveau.

Mais revenons au message de Jésus : *Convertissez-vous, le Royaume de Dieu est tout proche.* Le même que celui du Baptiste, oui, mais ô combien nouveau ! Car ce dernier, pour pousser à la conversion, jouait sur la peur et la menace : il annonçait un jugement de feu, la cognée qui va s'abattre contre l'arbre et un bon coup de balai. A l'opposé, Jésus invite à la conversion par attraction. En manifestant l'amour, la miséricorde et le pardon de Dieu, il guérit et libère le cœur d'êtres humains blessés. Certains seront séduits par son message, par ses gestes, par son regard qui en dit long, par son amour sans limite. Ils entreront dans la démarche qu'il propose et se joindront à lui dans sa mission.

Cette mission, elle est évoquée, contenue, condensée dans la phrase : « Je vous ferai pêcheurs d'hommes », (sous entendu, comme moi, je le suis déjà) ! Or, prendre dans un filet est une image négative en soi. Mais quand on sait qu'à l'époque, les Eaux sont symboles des puissances maléfiques, le filet revêt une dimension positive : il évoque le fait de sortir des Eaux ceux qui y ont été engloutis par le mal, ceux qui coulent, lestés par de lourds fardeaux, ceux qui plongent dans la déprime ou s'enfoncent dans la misère, ceux qui sombrent dans la culpabilité, qui sont avalés par un monde déshumanisant, où les vagues de la haine, de la violence, du mépris, de la pauvreté, n'ont de cesse que de les emporter dans leurs bas-fonds !

Et là, nous sommes tous concernés, si du moins nous voulons entendre encore aujourd'hui ce double message de l'Évangile : « Convertissez-vous à l'amour vrai et mettez-vous à son service ! » Car ce dont les personnes blessées ont le plus besoin, c'est de se sentir aimées, accueillies, reconnues comme des êtres humains. Être *pêcheur d'hommes*, aujourd'hui, c'est être témoins de la Lumière, sortir des eaux du malheur ceux qui sont aveuglés par leurs soucis, rendus sourds par leurs tracasseries, effondrés par les épreuves de la vie, ou qui cèdent à la mélancolie qu'engendre toutes ces images négatives qui nous inondent sans cesse ! Être *pêcheur d'homme*, aujourd'hui, c'est aussi tout simplement faire confiance à l'autre, et être témoin d'une espérance dans un monde qui a le « vague à l'âme » !